

Nous souhaiterions évoquer brièvement une autre question. Dans l'impasse militaire et diplomatique actuelle, nous devons garder sans cesse à l'esprit la situation de plus en plus difficile du peuple et des réfugiés namibiens. Il y a plusieurs jours, le Canada a versé sa contribution annuelle de 200 000 dollars au Fonds des Nations Unies pour la Namibie. Nous ne voudrions pas être présomptueux, mais d'autres pays, particulièrement des pays qui ne versent pas de contribution ou dont la contribution est à peine plus que symbolique, pourraient envisager de soutenir financièrement le Fonds. En ce moment, la prestation d'une aide dans les domaines sociaux et de l'éducation, et d'une assistance économique et humanitaire, est un besoin pressant et, du point de vue des perspectives d'avenir du pays, elle est absolument indispensable.

Nous devons avoir pour objectif une action unanime. C'est cette unanimité qui permettra de conserver la question de la Namibie au premier plan de l'ordre du jour international et qui nous permettra d'envoyer, une fois de plus, mais avec une force accrue, un message énergique et clair à l'Afrique du Sud. Chacun d'entre nous doit faire sa part pour maintenir et intensifier les pressions. Les Toivos de la Namibie triompheront un jour — cela ne fait aucun doute. C'est tout simplement — et douloureusement — une question de temps. Il appartiendra à l'histoire d'évaluer les conséquences, pour l'Afrique du Sud, de ses retards entêtés et impossibles à justifier.

---

S/C